

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 302

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La démocratisation au pilori

Dans le dernier « Bulletin patronal » (11 décembre 1974), sous le titre « Sélection inéluctable », je lis ces lignes :

« Le baccalauréat est en même temps un certificat de maturité et une clé ouvrant les portes de l'Université. A la suite de ce que l'on a appelé « la démocratisation de l'enseignement secondaire », le nombre des candidats à ce diplôme a considérablement augmenté. Les gymnases se voient souvent reprocher d'avoir abaissé le niveau des exigences posées à l'octroi du bachot, afin d'absorber cet afflux. La conséquence est de reporter sur l'Université l'obligation de choisir entre deux politiques : maintenir la haute qualité de l'enseignement, quitte à provoquer un grand nombre d'échecs, ou diminuer les exigences au risque de compromettre la valeur des études. »

Ce premier paragraphe me paraît une infamie, dans lequel tout ou presque est faux ou contestable.

De manière absolument gratuite, on y établit un rapport de cause à conséquence entre la « démocratisation » et la baisse (postulée) du niveau dans l'enseignement secondaire.

Qu'est-ce en effet que cette démocratisation ?

C'est l'effort entrepris pour ouvrir les portes de nos collèges non seulement aux fils de familles plus ou moins aisées, mais également aux fils de familles plus ou moins modestes, et parfois très modestes — entre autres en rendant gratuit cet enseignement. (Notons en passant qu'il ne l'est pas au niveau du gymnase.) Rien à voir entre cette démocratisation, qui ne préjuge nullement des exigences, ni des méthodes employées, et la baisse (qui reste à démontrer) du niveau des élèves. Personne n'a jamais prouvé en effet que les fils et les filles d'ouvriers ou de petits employés soient nécessairement plus bêtes que ceux des rédacteurs du « Bulletin patronal ».

Contestable également le rapport établi entre la « démocratisation » et l'afflux des élèves : la croissance démographique n'y serait-elle pas aussi pour quelque chose ?

Contestables encore ces « deux politiques » entre lesquelles l'Université aurait à choisir. N'y en aurait-il pas une troisième, qui serait de maintenir « la haute qualité de l'enseignement » (sur laquelle on pourrait d'ailleurs s'étendre) sans provoquer un grand nombre d'échecs ? La question mérite au moins d'être examinée.

Toutefois, poursuivons...

Toutefois, poursuivons, mais de ceci la semaine prochaine, si le lecteur le veut bien.

J. C.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Centenaire

« Alpina », organe de la Grande Loge suisse Alpina, a cent ans. On trouve ce mensuel dans les kiosques depuis le début de 1938, mais les acheteurs ne paraissent pas être nombreux.

Imprimée dans un format légèrement inférieur à l'A 4 normalisé, « Alpina » publie dans son premier numéro de cette cent-unième année un message du Grand Maître Paul Bauhofer, de Wein-

felden. Ce message est reproduit dans les quatre langues nationales. La revue contient aussi des notes sur le centenaire où nous apprenons que des éditions en langue française et en langue allemande ont existé jusqu'en 1895. Depuis lors il n'y a qu'une édition multilingue. Le cahier est complété par quelques articles sur la franc-maçonnerie et des informations sur la vie dans les loges suisses.

Les groupes féminins du POCH lancent un journal sous le titre « Emanzipation ». (Le sexisme existe donc dans les mouvements révolutionnaires !). Dans ce premier numéro, un essai d'ex-

plication de cette activité sectorielle, un plaidoyer pour l'autorisation de l'avortement, deux articles sur la situation des femmes étrangères en Suisse et des articles sur Cuba et le Frelimo.

Le développement de la propagande de ce nouveau parti, qui publie aussi des journaux locaux, est assez spectaculaire dans quelques villes de Suisse alémanique.

Les congrès féminins de Berne nous ont incité à feuilleter le magazine de la femme engagée pour la défense des femmes et des consommateurs, c'est-à-dire le « Schweizer Frauenblatt », créé en 1919. C'est en fait un journal qui contient une partie générale et des pages réservées aux associations féminines participant à son édition, l'Alliance des sociétés féminines, l'Association pour les droits de la femme, l'Union des femmes abstinences et quelques autres.

L'effort de modernisation est patent, sans que cette publication soit devenue vraiment attractive, au moins dans son numéro de janvier 1975.

Un électorat alléchant

Tous les partis représentés au Conseil national, à l'exception des mouvements nationalistes, avaient pris soin d'installer des stands d'information dans les couloirs du Kursaal de Berne pendant le congrès féminin du week-end dernier.

Avec des moyens limités chacun avait soigné la présentation. Si les libéraux offraient un verre de blanc et proposaient un concours, les démocrates-chrétiens proposaient un transport en car pour dialoguer avec des représentants du parti sur quelques sujets d'actualité; quant aux femmes socialistes elles présentaient entre autres des « projections lumineuses » du dessinateur Balz Baechi illustrant le thème du congrès. Les stands étaient tenus par des représentantes du parti prêtes à répondre aux questions des visiteuses.

Une offensive en règle pour séduire un électorat alléchant ou une tentative de « recyclage » des partis traditionnels ?